

CLAIRE LEBOURG ET MICKAËL JOURDAN

À la fois trésor de minimalisme esthétique et de délicatesse narrative, *Premier bonjour* est également le premier album de collaboration pour ses deux jeunes auteurs-illustrateurs. Claire Lebourg revient pour nous sur le cheminement ayant conduit à cette création à quatre mains.



À l'origine du projet, il y avait deux idées relativement simples : des bonjours en cascade de petites bêtes qui se réveillent dans un vaste paysage et, dans le même temps, la volonté de montrer de manière très graphique le jour qui se lève dans une large déclinaison de bleus, du sombre à la lumière.

La particularité de ce projet était que nous souhaitions concevoir ce livre ensemble, écrire l'histoire à quatre mains, ce qui n'est pas simple car il faut être très à l'écoute de l'autre et surtout finir par tomber d'accord !

PREMIER BONJOUR



Mickaël a commencé à dessiner des croquis d'ambiance, parfois juste quelques couleurs juxtaposées, toutes sortes d'insectes, de paysages. Tout était possible dans cette histoire, et nous avions besoin de définir dans quel univers nous souhaitions installer la narration. Il y a d'abord eu les champs de blé, de fleurs, puis rapidement la mer.



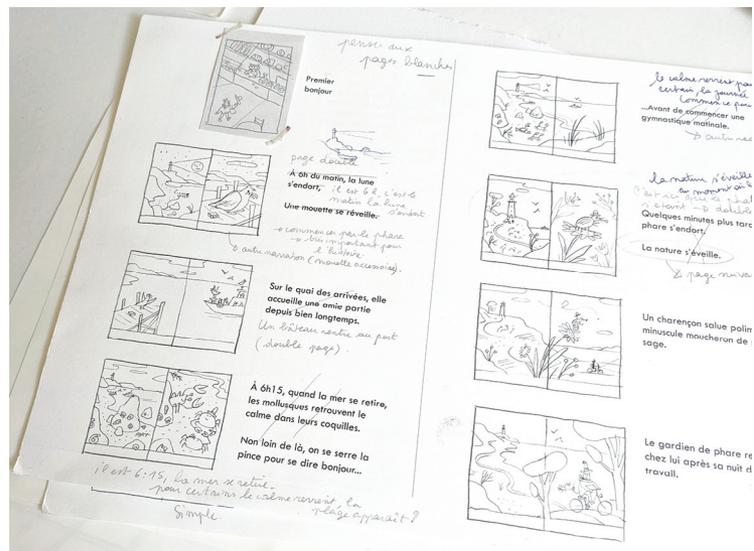
Dans le même temps, nous avons continué à écrire, chacun de nous faisant de petits chemins de fer dans notre coin, avant de les relire ensemble, les annoter, puis en refaire de nouveau en intégrant les nouvelles idées.

Claire Lebourg et Mickaël Jourdan
Premier bonjour

ROUERGUE

VOIR NOTICE PAGE 15

MAKING OF





C'était une période particulière de notre vie puisque nous venions d'avoir un enfant. Avec la fatigue, on lâche des choses, d'autres émergent, c'est peut-être la raison pour laquelle l'histoire a évolué. Nous avons pensé à un petit enfant qui s'éveille, à la fois de sa nuit de sommeil, mais également au monde qui l'entoure. Le reste s'est mis en place autour de lui, son père qui le rejoint après sa nuit de travail au phare, leur maison, le village entouré par la nature et la mer. Le trajet entre le phare et la maison nous offrait mille possibilités pour illustrer le monde qui émerge à la manière d'un ballet, avec des effets de miroirs. Olivier Douzou – notre éditeur – nous a remis en tête la chanson de Jacques Dutronc, *Il est 5 heures, Paris s'éveille*. Cela nous a tout de suite parlé et guidé dans le rythme du texte et des images.

Le travail du dessin s'est affiné avec l'idée, en toile de fond, d'illustrer des instants fugaces de l'aube, le genre de choses que l'on peut observer quand on prend le temps de ne rien faire, juste de regarder.

Une fois l'histoire construite, avec un chemin de fer solide qui nous convenait à tous les deux (ainsi qu'à notre éditeur), Mickaël a travaillé plusieurs mois sur les images. De mon côté, j'étais très tranquille, je voyais avec plaisir notre histoire prendre vie, les personnages s'incarner. Mon rôle se résumait à distiller, de temps à autre, quelques pistes différentes afin de compliquer la tâche de Mickaël et le plonger dans des remises en question permanentes !



Les couleurs ont été au centre de nos préoccupations. Il fallait voir l'évolution page après page de la nuit laissant place au jour, sans perdre une certaine unité au niveau du traitement (il y a peu de couleurs dans chaque image, Mickaël travaille ces illustrations de manière minimaliste, ce qui est un travail très pointu). L'image devait rester belle en elle-même mais efficace, qu'elle fasse rêver, mais ne soit pas en décalage avec les autres.

Très souvent, il dessine une image directement avec quelques couleurs, très rapidement et en tout petit, comme une vignette. Si ça fonctionne en petit, il la retravaille en plus grand et avec des détails, mais en essayant de garder la fraîcheur du premier croquis.

Il imprime des maquettes miniatures afin d'avoir un aperçu des images quand on tourne les pages. Quand l'ensemble des images a été terminé, nous avons travaillé de nouveau sur le texte. Il fallait l'épurer le plus possible, que la lecture soit fluide, légère et rythmée comme une ritournelle.

La dernière étape, la couverture, a été relativement rapide car l'image s'est vite imposée, nous voulions qu'elle soit chronologique avec l'histoire, que ce soit « l'instant d'avant ». Pour la fabrication, nous souhaitons un papier offset pas trop lisse : qui « boit » l'encre. C'est ce qui donne une belle profondeur aux couleurs. Notre éditeur a été très à l'écoute de ce que nous imaginions et nous sommes vraiment heureux du résultat.